

Tangence



Voyage au cœur du cœur

Jacques Gauthier, *Les lieux du cœur*, Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1993, 85 pages.

Huguette-Éna Lapitre

Numéro 45, octobre 1994

Authenticité et littérature personnelle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025834ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025834ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Tangence

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1710-0305 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lapitre, H.-É. (1994). Compte rendu de [Voyage au cœur du cœur / Jacques Gauthier, *Les lieux du cœur*, Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1993, 85 pages.] *Tangence*, (45), 161–163. <https://doi.org/10.7202/025834ar>

Tous droits réservés © Tangence, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

d é l i r e

Voyage au cœur du cœur

Jacques Gauthier, *Les lieux du cœur*, Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1993, 85 pages.

C'est un voyage au «cœur du cœur», une rencontre avec l'autre versant de nous-mêmes que propose Jacques Gauthier, dans son recueil intitulé *Les lieux du cœur*. Le but de la quête du «je» poétique consiste à être plus qu'un homme, «plus que soi» (p. 35).

Dans l'univers poétique de Jacques Gauthier, «le bout du monde est au bout de l'âme» (p. 51). Pour y accéder, rien de plus simple, il faut emprunter le chemin qui mène au «cœur, au paradis perdu» (p. 37). Le «je» poétique qui cherche à saisir son double intérieur ou son «visage intérieur», affirme : «J'ose nommer mon visage intérieur, accouché d'une abbaye endormie, sans que mes yeux le révèlent» (p. 53). Le narrateur nous présente bien plus qu'une simple histoire d'amour, où le corps de la femme apporte la guérison ou la grâce ; la quête de l'autre, double intérieur et illimité, s'effectue par le biais de l'écriture, fruit des voyages intérieurs, qui fait naître plusieurs questions existentielles du genre : «Es-tu de l'autre côté du versant, sous les choses, ou derrière le décor, dans les humains?» (p. 64). Même si «je est un autre» pour les poètes qui suivent la pensée de Rimbaud et pour certains lecteurs qui y verraient une connotation divine, pour le narrateur, cet autre est une partie de lui-même difficile à saisir. Selon lui, cet être intérieur impalpable nous aide à progresser et nous permet d'exprimer l'autre versant de notre personnalité. Et comme le dit si bien Jacques Gauthier,

à la suite de Patrice de La Tour du Pin, « tout doit s'élever avec la sève qui convient » (p. 71).

À la recherche de l'autre, « les lieux du cœur » prennent parfois des allures de « terres fertiles ou désertiques, terres boréales ou arctiques » (p. 32). Même le cosmos ordonné — incluant le grain de sable, l'étoile, les choses, sans oublier le corps humain — chante le chemin à la manière d'une parfaite symphonie. Aussi, comme le sang — testament ou mémoire — qui circule dans le corps et de l'eau qui coule dans la nature, l'éveil se répand dans les choses. En effet, « en passant dans les choses, l'éveil se répand. En regardant le livre, le corps se dévoile. Il raconte les chapitres près des feux anciens, au testament du sang » (p. 39). Ainsi, il n'est pas étonnant de rencontrer tout au long du recueil de très belles métaphores mettant en scène l'humain, le végétal et le cosmos qui s'associent, dans l'imaginaire de Jacques Gauthier, pour exprimer les sentiments du cœur. On découvre que « le paysage est caresse », que « l'ombre est tendresse », voire les « tendresses végétales du quotidien » (p. 34, 36). Alors, devant toute cette beauté naturelle, *pourquoi désespérer ?*

À la lecture du recueil, certaines expressions — garder l'espoir, s'armer de patience — se réactualisent facilement chez le lecteur, car, en fait, cette course en direction de soi-même, à la « recherche d'un nom, de ce plus que soi », n'est rien d'autre qu'une « danse, un pèlerinage », une « remontée aux origines » (p. 33, 34, 35, 74).

Dans *Les lieux du cœur*, les principaux thèmes — la nature, la souffrance, l'espoir et l'écriture — nous font découvrir certains aspects de l'imaginaire du narrateur (je), où l'autre (tu) domine avec ses limites et ses possibilités. On se rend compte que, pour Jacques Gauthier, l'écriture reste la seule façon d'exprimer l'autre versant, malgré la *fatigue* et les *chimères* de l'écrivain. « Dur le chemin pour que l'écrit le soit moins. L'enclure de l'écrivain est suante de chimères. La fatigue lui va bien » (p. 31).

Si l'aventure paraît difficile, c'est que certains obstacles jonchent le chemin parcouru par le poète. Seuls les mots accueillis — mots feutrés, sans brusquerie — ou non représentent les « petits honneurs, semences de la main droite » ou gauche de l'écrivain. « Dans les régions du cœur, fragile sanctuaire de la quête où les chemins s'abreuvent à la beauté », les mots sont faits d'amour et de sang : « le sang ne sait pas ce qu'il peut écrire »

(p. 47). *Jouer avec les mots* reste la dernière solution quand on ne parvient pas à dire l'autre. Tout en magnifiant l'écriture, Jacques Gauthier exprime cette difficulté ou incertitude en disant : «Tu es toujours autre de ce que je dis» (p. 48). Mais, à la lecture des *Lieux du cœur* et en gardant à l'esprit le mot de Rimbaud — «Je est un autre» — ne perçoit-on pas mieux l'autre versant de nous-mêmes?

Huguette-Éna Lapitre